

Tu oublies cette malheureuse qui vit ses derniers jours. Et tes petits qui, bientôt, n'auront plus que toi. Allons, nous ne bougerons pas. A la grâce de Dieu !

26 Novembre

Mon tour est arrivé.

Des Boches se sont présentés aujourd'hui à ma villa, rue Kellermann, et nous ont enjoint de vider les lieux dans les vingt-quatre heures en y laissant tout le mobilier.

Je n'étais pas présent, retenu à mon Etude.

Ma mère a essayé d'obtenir au moins un sursis, en invoquant l'état de santé de ma pauvre Ada.

En présence de la malheureuse qui pleurait dans son lit, un sous-officier a répondu en souriant : « Qu'elle aille à l'hôpital, elle y sera très bien ». Goujat !

27 Novembre

Nous avons déménagé dans de tristes conditions.

Des amis sont venus nous aider et nous avons entassé pêle-mêle les effets d'habillement, la vaisselle, les couvertures.

Mon secrétaire a donné encore la mesure de son dévouement en m'offrant son petit logement au centre de la ville.

Hector Bonan, mon ami et mon médecin, est venu chercher la malade dans sa voiture.

Le petit Roland, qui vient d'avoir huit ans, maudit nos persécuteurs et pense à les exterminer. Sa petite sœur Edith fait chorus.

Seront-ils eux aussi des Don Quichotte ?

Je ne le souhaite pas.

Pour l'instant, nous sommes dans le réalisme le plus répugnant.